



**Impacts socio-économiques de la loi de l'offre et de la demande sur la
production de paysans. Cas de la production rizicole de la commune rurale
de Lopary, district de Vangaindrano, Region Atsimo Atsinanana,
Madagascar**

RAHERINOMEJANAHARY Victorigo

Doctorant, Ecole Doctorale Thématique Gouvernance et Sociétés en Mutation, Université de
Fianarantsoa, Madagascar

RAJAONSON Rindra Tsiferana

Maitre de conférence à l'Université de Fianarantsoa, Madagascar

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](#) license.



Résumé : L'agriculture est l'activité principale de paysan. Force est de constater que la carence alimentaire est actuellement dominant dans le milieu rural. La production n'arrive pas à couvrir ses besoins en subsistance faute de son attachement à la pratique traditionnelle et de sa production à petite échelle. Cependant, la production agricole est sa principale source de revenu. Pendant la période de récolte, le paysan est obligé d'apporter ses produits (riz) sur le marché pour se procurer l'argent pour répondre à ses besoins quotidiens. Or, le marché est imposé par la fameuse loi de l'offre et de la demande. L'objectif de cette étude est de déterminer la situation du paysan face aux effets de cette fameuse loi sur le marché rural comme dans la commune rurale de Lopary. Les résultats obtenus de la présente recherche ont montré que le paysan est en défaillance sous la loi de l'offre et de la demande. Cette défaillance est expliquée par la situation du paysan qui se trouve toujours nombreux aussi bien pendant la période de récolte qu'il représente les offreurs que pendant la période de soudure qu'il s'occupe la place des demandeurs sur le marché. Le paysan doit donc procéder à la pratique de la culture moderne pour augmenter la production et se regrouper dans des coopératives paysannes pour faire face à la pression de marché et en vue d'éradiquer la famine dans le milieu rural.

Mots clés : paysan, marché, agriculture, saisonnalité, produits rizicole.

Abstract: Agriculture is the main activity of peasants. It is clear that food shortage is dominant in rural areas. Production cannot meet its subsistence needs due to its attachment to traditional practice and its small-scale production. However, agricultural production is her main source of income. During the harvest period, the peasant is obliged to bring his products (rice) to the market to obtain the money to meet his daily needs. However, the famous law of supply and demand imposes the market. The objective of this study is to determine the situation of the peasant faced with the effects of this famous law on the rural market as in the rural commune of Lopary. The results obtained from this research showed that the peasant is in default under the law of supply and demand. This failure is explained by the situation of the farmer who is always in abundance both during the harvest period when he represents the suppliers and during the lean period when he takes care of the place of the applicants on the market. The peasant must therefore proceed to the practice of modern cultivation and regroup in peasant cooperatives to face the pressure of the market and in order to eradicate famine in the rural environment.

Keywords: farmer, market, agriculture, seasonality, rice products.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.8340840>

1 Introduction

Quand on parle du paysan, on fait allusion au milieu rural. Le paysan est la personne qui vit à la campagne et qui a comme activité principale l'agriculture et l'élevage. Ainsi, la fonction principale du paysan est de « nourrir les hommes » car il s'occupe de production de nourritures de base de l'homme comme le riz, les légumes, les fruits, le poisson, la viande, etc. Il est aussi le fournisseur des matières premières utilisées par l'industrie comme l'agro-business. Ces tâches nobles du paysan ont été reconnues par les physiocrates¹ en affirmant l'importance de l'agriculture, la seule source de la richesse, dans l'économie ou le développement économique d'un pays.

Malgré cela, on constate qu'il y a un phénomène contradictoire. La population rurale qui nourrit les hommes souffre de carence alimentaire. Force est de constater malheureusement que l'ensemble de la population pauvre d'un pays est représenté par le paysannat. Pour Madagascar, 80,7 %² de la population sont paysans et, dans le même temps, le pays est classé parmi les pays pauvres de la planète. Nombreuses sont les causes à l'origine de ce phénomène paradoxal. Il y a la poussée démographique qui réduit à néant des rendements déjà décroissants³. Il y a aussi les problèmes géographiques et environnementaux comme l'aridité du sol, la sécheresse ainsi

¹ Ecole dans l'histoire de la pensée économique, en XVIIIe siècle, fondé par le Docteur François Quesnay et des autres philosophes et économistes comme MIRABEAU, Dupont de Nemours, TURGOT.

² INSTAT-RGPH 2018

³ Robert Thomas Malthus, « Essai sur le principe de la population », 1789

que des catastrophes naturelles comme l'inondation et le cyclone. Ces derniers sont les résultats du comportement paysan : les feux de brousse, la dégradation de l'environnement. Araujo, C. Boussard, J. appellent tout cela des perturbations exogènes aléatoires et les considèrent comme la principale source de risque dans l'agriculture (Araujo, C. Boussard, J., 1999). A cela, il faut ajouter la défaillance de paysan face à la loi de l'offre et de la demande. Cette loi inique est vécue de façon empirique chez le paysan : la subsistance l'emporte souvent sur le comportement du producteur vis-à-vis de la chaîne de production.

La maîtrise de marché revêt une importance capitale dans le développement du monde rural et, en particulier du paysan. Le marché est le lieu abstrait de rencontre entre l'offre et la demande, c'est-à-dire le lieu où le paysan écoule sa production en vue de répondre à ses différents besoins. Cette loi de l'offre et de la demande est la base fondamentale de l'analyse économique du marché. Dans ce cas, quels sont les effets de la loi de l'offre et de la demande sur le marché du paysan ? Puisque la Commune Rurale de Lopary est le fournisseur de riz dans le district de Vangaindrano et de Farafangana, nous l'avons choisie comme zone d'étude. Cet article a alors pour objectif de faire une étude d'impact socio-économique envers le paysan de la loi de l'offre et de la demande en riz.

2 Matériels et méthodes

2.1 Présentation de zone d'étude⁴

L'analyse d'une situation dans un lieu déterminé nécessite une bonne connaissance du lieu dit. Cela s'inaugure par l'analyse monographique de la zone d'étude. La commune rurale de Lopary est l'une de commune du District de Vangaindrano dans la Région Sud-Est de Madagascar. Cette Commune occupe la partie nord du district de Vangaindrano avec superficie de 266 km². Elle se trouve à 21km de la Commune Urbaine de Vangaindrano et à 54km de celle de Farafangana. Elle est traversée par la RN12. Elle représente la limitrophe entre le district de Vangaindrano et celui de Farafangana. La CR de Lopary est délimitée par des communes rurales qui se trouvent au Nord la commune de Mahabo Menanivo qui est une des communes de district de Farafangana, au Sud la commune de Tsiately, à l'Ouest la commune de Bemà, au Sud-Ouest la commune de Vohitrambo et celle de Soamanova et au Nord-Ouest la commune d'Atseranambe. La partie Est est limitée par l'Océan Indien. La CR de Lopary regroupe 15 fokontany.

L'agriculture est l'activité principale de la commune. Elle couvre 23774 ha de superficie cultivée. La culture vivrière occupe le 93.04% de la superficie cultivable à laquelle la riziculture est la plus dominante avec 50,62% de la superficie. Cela fait de cette commune le grenier en riz de la Région Sud-Est. Concernant l'élevage, malgré l'inexistence des chiffres précis, cette commune est spécifiée à l'élevage de volailles. Ainsi, Cette commune est aussi connue pour la pratique de la pêche. Elle se fait de façon traditionnelle. La pêche en eau douce est la plus praticable. Dans la commune de Lopary, il n'y a pas de saison en matière de pêche ; elle est pratiquée toute l'année. La vente des poissons n'attend plus la période de Tsena, on trouve chaque jour des personnes qui vendent des poissons aux bords de la RN12. Les principaux

⁴ Les informations dans ces paragraphes ont été tirées de l'exploitation de Plan Local de développement (PCD 2009) de la commune.

clients du poisson sont les voyageurs et les passagers. Par ailleurs, la commune possède un potentiel confortable en forêt naturelle. Cependant, ces ressources ne sont pas encore protégées par l'Etat jusqu'à maintenant. Alors, les fokonolona ont pris en main la protection et la réglementation de ces forêts afin d'assurer sa pérennité et que la population puisse bénéficier. De ce fait, malgré que cette commune possède la potentialité dans la production agricole, elle a encore subi d'une insuffisance alimentaire et de la pauvreté.

2.2 Méthodes adoptés

Pour la réalisation de cette étude, nous avons procédé tout d'abord à la recherche documentaire qui consiste à consulter des documents pouvant procurer des informations ou des données nécessaires pour que le résultat d'un travail de recherche soit intéressant. Concernant notre zone d'étude, nous avons procuré des données dans le Plan Communal de Développement (PCD). En plus, pour savoir l'impact de fonctionnement de la loi de l'offre et de la demande envers le paysan, nous avons réalisé, lors du Tsena⁵, des observations de plus près la réalité en adoptant de l'observation directe et de l'observation participative qui s'avèrent importantes dans une étude de cas⁶. Pour se faire, nous avons fait huit observations du marché lors de la période de récolte. Cela dure deux mois puisque le jour du marché, qui est chaque Samedi, se déroule une fois par semaine. De même pour la période de soudure, nous avons consacré deux mois en venant chaque samedi pour observer de près la situation. Concernant l'observation directe, nous avons collecté directement l'information de visu, qu'il s'agisse de faits ou de dires. Cela concerne la situation et de la caractéristique du marché ainsi que les différents composants de ce Tsena. Quant à l'observation participative, nous avons pris la place d'un collecteur en achetant de riz au paysan lors de Tsena. Au cours de cette opération, nous avons donc étudié le comportement des collecteurs ainsi que celui du paysan qui apporte directement ses produits devant nous. Et en même temps nous avons noté tout ce qui s'est passé lors des transactions. Puisque nous nous intéressons plus particulièrement sur l'impact de cette fameuse loi de l'offre et de la demande sur la vie de paysans, l'adoption de cette méthode semble pertinent car selon François Simiand, « Les phénomènes sociaux peuvent être saisis par la voie d'une véritable observation, faite par l'auteur de la recherche, observation immédiate quelquefois, plus souvent observation médiates (c'est-à-dire des effets ou traces du phénomène), mais non plus, en tout cas, par la voie indirecte, c'est-à-dire par l'intermédiaire de l'auteur du document »⁷. Ainsi, pour combler la lacune de notre observation qui pourrait tendre à la subjectivité de résultats puisque selon Anne Lapérière « la neutralité de l'observateur est un mythe »⁸, nous

⁵ Tsena signifie le marché en malgache mais on a distingué ici le Tsena qui, dans cette région, signifie non seulement le lieu de rencontre de l'offre et de la demande des produits mais aussi c'est la période de rencontre des paysans. Quelqu'un va au Tsena même il ne porte pas des produits à vendre et retourne à la maison sans acheter aucun produit

⁶ Hamid Bachir Bendaoud a utilisé cette méthode pour son article « Contrôle de gestion, transparence et démocratie participative par observation participante ».

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Methode_d%27observation_participante

⁸ Christine Philip, Pierre De Battista, 2012, Mise en œuvre de la méthodologie de l'observation participante dans le cadre d'un mémoire de M2, La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, N° 59, pages 207 à 221, Éditions INSHEA

avons réalisé des entretiens afin de procurer des informations auprès des personnes qui connaissent bien la situation dans le lieu où on fait l'étude. Puisque la saisonnalité est une caractéristique très importante pour la commercialisation des produits agricoles à Madagascar et qui est décrit par les saisons de production, les changements de mode de consommation et de prix alimentaires (Bart Minten, et al.,1997), notre étude est réalisée en deux saisons telles que la période de récolte ainsi que la période de soudure.

3 Résultats

Généralement, la fixation du prix des produits vivriers, comme aussi dans l'entreprise, devrait s'effectuer normalement en fonction du coût induit par l'activité de production. Mais, dans l'économie de marché, c'est le marché qui a de pouvoir pour donner un prix pour un bien qui est déterminé par la fameuse loi de l'offre et de la demande. Comme notre objectif est d'étudier l'impact de cette loi sur la production de riz, notre étude est donc focalisé sur la formation de prix de riz au niveau du marché en tenant compte de la particularité du marché rural. Quels sont donc les facteurs qui déterminent le prix? Elle s'est distinguée en saison de récolte et la période de soudure. Alors, nous allons analyser le fonctionnement de cette loi de l'offre et de la demande aussi bien pendant la période de récolte que de la période de soudure sur la formation du prix de riz au niveau de paysan.

3.1 Formation de prix pendant la période de récolte

Cette période est caractérisée par la montée des produits des paysans. Comme la production agricole est sa principale source de revenu, malgré la domination d'une agriculture de subsistance à laquelle la grande partie de production est autoconsommée, force est de constater que le paysan écoule aussi sur le marché leurs produits. A ce moment, comment fonctionne alors le marché envers le paysan ?

3.1.1 Abondance de l'offre

Pendant la période de récolte, le paysan écoule sa production (le riz) sur le marché pour avoir les revenus nécessaires afin qu'il puisse acheter autres biens et services pour satisfaire ses propres besoins. En pareille circonstance, les paysans sont les offreurs. Pour quoi l'offre de riz est abondante pendant le période de récolte ?

3.1.1.1 L'abondance du producteur

Il est de notoriété publique que 97,8 % (INSTAT-RGPH2018) de la population sont paysans. D'après l'entretien avec des paysans, bon nombres des ménages ont une parcelle de riziculture cultivée. Alors, ils sont tous producteurs de riz. Mais ce riz n'est pas tout destiné à être vendu sur le marché. Il y a une partie pour servir à l'autoconsommation, pour assurer sa subsistance et voire même pour rembourser en nature des dettes qui leur sont effectuées pendant le période de soudure. Malgré tout cela, le paysan est obligé de porter une grande partie de production sur le marché à un prix bas même s'il a déjà connu que le prix de riz baisse. Quels sont alors les différents facteurs qui obligent le paysan à vendre ses produits à un prix dérisoire sur le marché.

3.1.1.2 Les facteurs de porter les produits au marché

Qu'il est étonnant de voir le paysan sortant de sa maison et courir de bon matin pour amener ses produits sur le marché quand bien même qu'il ne sache pas à quel prix il doit les vendre. L'aliénation est que le prix prévu soit significativement faible par rapport à celui proposé pour la période de soudure. Pourquoi une telle bévue? D'après les réponses de paysan durant la descente sur terrain, on peut classer en trois facteurs les raisons pour lesquelles le paysan doit vendre ses produits à un prix faible durant le période de récolte entres autres les facteurs économiques, sociaux ainsi que morales.

- **Facteurs économiques**

Le paysan, comme tout être humain, a des besoins quotidiens auxquels il doit répondre. Et ce, en fonction de son revenu. Ce sont des besoins physiologiques qui expliquent sa raison d'être. Ceux-ci sont représentés par les produits de première nécessité (PPN) comme de sel, sucre, savon, huile de table, pétrole, etc. Pendant la période de récolte de riz, la vente de riz est la principale source de revenu du paysan. En effet, il doit vendre le riz pour se procurer l'argent nécessaire pour répondre à ses différents besoins immédiats. En plus, le paysan a aussi profité de faire des investissements comme l'achat des bœufs qui lui serviront au piétinage de la rizière pendant la période de Vary Hosity⁹. Il lui faut également acheter des porcs à élever en vue de les revendre lorsqu'ils sont devenus gras.

- **Facteurs sociaux**

Madagascar dispose de richesses grâce à ses différentes cultures spécifiques réparties dans les différentes régions. Elles sont disséminées par les coutumes et les mœurs qui régissent la vie sociétale des anciens malgaches. Actuellement, malgré la dégradation des coutumes traditionnelles engendrée par la mondialisation et des nouvelles technologies, on trouve que le paysan qui se trouve dans le milieu rural dans les différentes régions de Madagascar a aussi tenu et respecté ces coutumes. Le district de Vangaindrano, plus précisément le Foko Antesaka¹⁰, a beaucoup de coutumes mais nous avons choisi la circoncision pour illustrer notre analyse. Ce qui nous intéresse c'est de déterminer pourquoi ces coutumes ont poussé le paysan de vendre ses produits.

Pour le Foko Antesaka, la circoncision est une cérémonie au cours de laquelle les parents du circoncis invitent leurs familles tant par alliance que par parenté, pour célébrer l'événement. Tous les invités doivent apporter l'« Atody akoho¹¹ » à offrir aux parents de l'enfant (maître de la cérémonie) selon la coutume. En contrepartie, ces derniers doivent leur donner de Faha¹²

⁹ Dans cette commune, la culture de riz se pratique en deux saisons. La culture de la première saison est appelée « vary Tsipala » qui est récolté le mois de juin et celle de la deuxième saison le « vary Hosity » en mois de décembre. Pour le vary Hosity, on utilise des bœufs pour piétiner la terre lors de sa préparation.

¹⁰ C'est l'ethnie de la population originaire du district de Vangaindrano

¹¹ C'est l'argent donné à la propriétaire de la fête lors de la circoncision

¹² C'est la contrepartie de l'argent des invités. Le Faha comprend de riz, de viande, de boissons, de toaka(alcool). Afin que l'organisateur atteigne son objectif tel que de tirer un profit, la valeur de Faha ne doit pas équivaler à l'argent porté par les invités, elle est souvent inférieure à celle de l'argent des invités

pour honorer de leur assistance. A ce propos un bœuf doit être immolé pour servir de repas aux invités. En effet, tant pour l'Atody akoho que pour le Faha, le paysan a besoin de l'argent. C'est la raison pour laquelle celui-ci est obligé de vendre du riz même son prix est faible. Force est de reconnaître que le paysan a pertinemment choisi la période de récolte du riz, plus fréquemment pendant le mois de juillet à septembre qui est après la récolte de vary Tsipala, pour faire la circoncision. D'une pierre deux coups : l'organisateur de la fête trouve une occasion non seulement collecter des fonds pour l'organisation mais aussi ramasser l'Atody akoho des invités et en soutirer du bénéfice y découlent.

- **Facteurs morales**

Dans cette commune, le comportement du paysan est influencé par la fête sans tenir compte de sa pauvreté matérielle. Par exemple, pour la fête de nouvel an, il se noie dans les délices, l'alcool ou autres libations durant 2 à 3 jours : le grand festin. La consommation de viandes de porcs est alors le reflet d'une fête digne de ce nom.

Le paysan est aussi influencé par la mode. Il n'hésite pas d'acheter des vêtements si exorbitants que soient leurs prix. Comme la période de récolte de riz coïncide avec la fête nationale (pour le « Vary Tsipala ») et la fête de nouvel an (pour le « Vary Hosity »), le paysan piaffe d'impatience à écouler ses produits sur le marché. Quelle aubaine afin qu'il puisse répondre à ses besoins. Vendre à tout prix sans se soucier du reste : à son avantage ou son détriment !

3.1.2 Diminution de prix

Force est de reconnaître que, d'après la loi de l'offre et de la demande, si l'offre d'un bien est supérieure à la demande de celui-ci, le prix de ce bien diminue. S'il y a peu de lois incontestables en économie, elle en est une qui fait largement consensus. D'après notre enquête sur terrain, il y a une érosion du prix quand la période de récolte arrive. Par exemple, pour l'année 2015, avant l'arrivée de la période de récolte, le Mois d'Avril, il atteint 450Ar le prix d'un kapoaka¹³ (kp) du riz. Alors que pendant le mois de Mai et juin période de récolte, le prix est descendu jusqu'à 250Ar à 200Ar. Nous allons voir pourquoi de cette diminution du prix du riz pendant la période de récolte.

3.1.2.1 Considération du paysan comme offreur/producteur

D'après tout ce que nous venons de décrire supra, pendant la période de récolte, l'offre de riz par le paysan sur le marché local est abondante. Cette offre massive rencontre, sur le marché, une demande relativement faible. Le prix se joue dans un mouchoir de poche à l'avantage du demandeur.

3.1.2.2 Oligopole du demandeur

Si le paysan est l'offreur de riz sur le marché, qui en sont alors le demandeur ? Dans le milieu rural, la population est composée de paysan qui occupe l'activité agricole, des salariés comme les fonctionnaires, les autorités locales, les employés du secteur privé, ... ainsi que des commerçants comme les épiciers. Entant que monde rural, l'activité principale de la population

¹³ Unité traditionnelle correspondant à environ un tiers de kilogramme

est l'agriculture tandis que les activités non agricoles sont préoccupées par un nombre restreint de la population. Par conséquent, cette population non paysanne demanderesse de riz sur le marché est en situation d'oligopole, la demande de riz représente le 2,2% de la population. Cette insuffisance de demandeur a introduit une baisse de prix de riz face à l'abondance de l'offre pendant le période de récolte. Cette baisse de prix de riz a attiré les collecteurs de riz de mobiliser leurs fonds pour la collecte. Ceux-ci sont aussi des demandeurs de riz sur le marché rural. Les collecteurs de riz sont composés des spéculateurs et de revendeurs parfois sans foi ni loi. Les spéculateurs représentent les gens qui collectent des riz à bas prix pendant le période de récolte, les stockent en vue de les revendre pendant le période de soudure. Les revendeurs sont ceux qui achètent des riz aux producteurs en vue de les revendre directement aux consommateurs. Les uns comme les autres en soutirent des bénéfices faramineux. Comme la commune de Lopary jouxte avec le district de Vangaindrano et avec celui de Farafangana, les collecteurs venant de ces deux districts y sont pignon sur rue. Nous ignorons le nombre exact de collecteurs de riz dans cette commune puisque les responsables de la commune n'ont pas encore réalisé de statistique et de réglementation pour la collecte de riz. Mais, ce qui est sûr, ils ne dépassent pas même le quart des paysans d'après notre descente sur terrain.

3.2 La formation de prix pendant la période de soudure

3.2.1 Abondance de la demande

Plusieurs facteurs qui expliquent cette abondance de la demande pendant la période de soudure.

3.2.1.1 Retour du paysan à la place de demandeur

Pendant le période de récolte, force est constater que le paysan représentant la majorité de la population, est l'offreur de riz sur le marché. Ce statut entraîne une abondance de l'offre et partant à une tendance à la baisse de prix. Au fil du temps, cette offre de riz tend se comprimer pendant la période soudure qui est défini entre l'épuisement des stocks de riz et la nouvelle récolte. Cette période se passe le mois de Mars à Mai pour la saison de Vary Tsipala et le mois d'Octobre à Décembre pour celle de Vary Hosy. A l'extrême, cette offre de riz de paysan est devenue nulle. A ce stade, il y a un renversement de la situation sur le marché : le paysan devient demandeur de riz sur le marché. Le retour du paysan à la place de demandeur est dû par différents facteurs.

3.2.1.2 Facteurs du retour du paysan à la place de demandeur

Comme le riz représente une alimentation de base pour le Malgache, il est toujours demandé sur le marché. Mais, ici nous avons identifié les facteurs qui rendent les paysans comme demandeur du riz sur le marché alors que son activité principale, entant qu'agriculteur, est de fournir ce produit pour la population.

- **Insuffisance de production**

La production de riz du paysan ne couvre pas les besoins en subsistance de chaque ménage durant toute l'année. Cette insuffisance de production est due à la pratique de culture

traditionnelle, à la croissance démographique rurale. Un trimestre pour la vente, un semestre et demie pour l'achat de riz ! Quelle aliénation !

Cette pratique de culture traditionnelle est caractérisée par l'utilisation de simple facteur de production comme la terre, la main d'œuvre et quelques équipements traditionnels comme la hache, la bêche, la charrue, les bœufs, etc. ; non utilisation de progrès technique qui est nécessaire pour s'adapter aux contraintes causés par des changements écologiques comme la sécheresse, l'inondation, ainsi que des changements socio-économiques ; ainsi que le non apprentissage des techniques de production rizicole moderne comme le SRI.

Concernant la croissance démographique, dans cette commune, l'exploitation familiale représente la quasi-totalité de l'exploitation. Comme c'est la main-d'œuvre familiale qui organise techniquement le processus de l'exploitation familiale, sa composition est déterminée par la composition de membre de la famille. La considération de la main d'œuvre familiale comme facteur de production principal pour l'exploitation familiale a poussé le paysan d'avoir beaucoup d'enfants. Cela entraîne une croissance démographique. Celle-ci entraîne une diminution de surface cultivée pour chaque ménage parce que la rizière se répartit entre les enfants par le biais de l'héritage. Les parcelles de rizières cultivées par les ménages sont acquises par la succession, c'est-à-dire hérité de leurs parents. Par exemple, lorsqu'il y a une famille de 8 enfants, mais elle n'a que 2 rizières de surface 1ha chacune, ces rizières se sont répartie en huit : chacun des enfants aura $\frac{1}{2}$ d'hectare. Et ces enfants auront aussi liens progéniture et le lopin se rétrécit comme une peau de chagrin. En fait, ce mode d'acquisition de rizière par héritage entraîne une diminution tendancielle de la surface cultivée par le ménage. Alors, il n'y a rien d'étonnant à ce que la production rizicole de paysan ne soit pas à même de courir ses propres besoins. Une épée de Damoclès pour ce dernier!

- **Incapacité de stockage**

La capacité de stockage dépend de la quantité de production agricole, c'est-à-dire elle est en fonction de sa capacité de production. Mais celle du paysan s'est bornée sur sa parcelle de rizière cultivée. La capacité de stockage est minime voire même nulle. En outre, d'une manière générale, cette production qui était déjà faible, face aux besoins en subsistances du paysan, se répartit en trois catégories. Une partie est destinée à l'autoconsommation. Une seconde partie consacrée à la semence pour la prochaine année culturale. Enfin une troisième sera vendue sur le marché pour avoir de l'argent nécessaire pour faire face aux différents besoins tant économique, social et culturel.

Face à cette faible capacité de production ainsi qu'à cette répartition de production la chance pour le paysan lui échappe de constituer un stock de riz pendant la période de soudure. Elle est minime, voire même nulle.

Bref, l'insuffisance de production, causée par la pratique de la culture traditionnelle et par la production à petite échelle par ménage, entraîne une rupture de stock en riz pour le paysan pendant la période de soudure. Ainsi, ce déficit rend le paysan tributaire de l'offre de riz sur le marché, il devient alors le demandeur de riz sur le marché. Quel paradoxe!

3.2.2 Augmentation du prix

D'après le résultat de notre descente sur terrain, le prix du riz qui avait été 200 à 250Ar le kapoaka pendant le période de soudure caracolait à 450Ar durant le période de soudure. Comment alors explique-t-elle cette augmentation de prix pendant le période de soudure ?

3.2.2.1 Abondance des demandeurs

Nous venons de décrire supra que l'insuffisance de production de riz qui ne peut pas assurer le besoin en subsistance durant l'année agricole pousse le paysan à demander du riz sur le marché. Alors, le paysan prend la place de demandeur. Il couvre sa demande de riz sur le marché durant le période de soudure. Nonobstant, la pratique d'autres cultures vivrières comme le manioc, patate douce, ... pour faire face à la famine pendant la période de soudure, le paysan éprouve une demande pour le riz. Le dicton est populaire : « même s'il y a des tarots à gogo, le malgache ne peut se passer du riz » (na mameno fatana aza ny saonjo hafa ihany ny kibo misy vary). Face à ses différents besoins plus particulièrement la demande en riz, le paysan devra faire d'autres activités génératrices de revenus. En général, les cultures et activités de contresaison pour le paysan sont de culture maraichères, la pêche, l'élevage, etc. Pour la CR de Lopary, la pêche, le petit élevage ainsi que les produits de vannerie sont spécifiés autant d'activité pour le paysan. Donc, c'est à partir des revenus de ces activités de contre saison que le paysan peut faire face à sa demande en riz ainsi qu'à d'autres besoins multiformes.

3.2.2.2 Recherche de profit par les spéculateurs

Les spéculateurs de tout acabit sont des opérateurs économiques qui mobilisent leurs fonds pour collecter des produits à bas prix pendant le période de récolte. Ils envisagent de les revendre à un prix élevé pendant la période de soudure en vue d'en tirer du profit. Les opportunités qui s'offrent sur le marché pendant la période de soudure leur procurent davantage du profit. La plupart de collecteurs de riz dans cette commune viennent de la commune urbaine de Vangaindrano et de Farafangana. Ainsi, le monde urbain a aussi subi du période de soudure que le monde rural. D'après notre enquête, il arrive souvent que pendant le période de soudure, le prix de riz à Vangaindrano est supérieur à celui de Lopary. En effet, les spéculateurs ont procédé en une étude des avantages comparatifs en se référant à un coût comparatif pour différents marchés. Même si le prix de vente de riz est le même, il est toujours avantageux de faire une vente sur place au lieu de faire un déplacement qui occasionne un coût de transport supplémentaire. En tant que rationnels, les spéculateurs ont choisi d'écouler les produits aux marchés avantageux. Cela se traduit à l'insuffisance de l'offre du riz dans le milieu rural. En bref, pendant le période de soudure, la demande en riz sur le marché rural est élevée tandis que l'offre est insuffisante, cela provoque une augmentation vertigineuse du prix de riz.

4 Discussions

D'après les résultats que nous avons obtenus, force est de constater que le marché est en défaveur des paysans. Beaucoup de raisons qui explique cet effet néfaste de la loi de l'offre et de la demande envers les paysans.

4.1 Appauvrissement du paysan

Le changement climatique, les pratiques traditionnelles aboutissent invariablement à une diminution de la production ainsi qu'à un faible rendement. Mais l'application de progrès technique est encore loin. Selon Lamarche Hugues, la prudence et la méfiance vis-à-vis de tout ce qui lui est étranger sont les causes de lenteur pour le paysan à accepter le changement (Lamarche Hugues, 1977). En plus, le niveau de connaissance handicape le paysan à faire une étude de marché. Le dysfonctionnement du marché est la principale cause de l'aliénation du paysan.

Face à l'équilibre de marché qui est en sa défaveur, il n'a pas le choix en égard à ces différentes contraintes comme le comportement-producteur qui est appelé par Thiombiano un comportement atypique de paysans et cela consiste à « un agent économique qui ne fait pas de distinction entre activité de production et de consommation, qui dispose d'une flexibilité dans le travail, qui est guidé par un revenu-objectif et qui ne place pas au centre de ses préoccupations le profit » (Thiombiano, T., 1997).

Il s'ajoute à cela ce que Thiombiano appelle un comportement festif qui est une attitude préoccupée davantage pour la consommation et festive que pour la production (Thiombiano, T., 2010). Par conséquent, Selon Bart Minten, que ce soit en période de récolte qu'à la période de soudure, le paysan se met toujours en défaillance face à la loi de l'offre et de la demande (Bart Minten, et al., 1997). Encore plus, Selon Barret et Dorosh, ces mouvements saisonniers sont nuisibles pour les ménages les plus pauvres puisqu'ils représentent d'une façon disproportionnée les acheteurs principaux de riz pendant la période de soudure (Barret et Dorosh, 1996).

Alors les paysans vendent ses produits à bas prix bien en deçà du coût de production. Le temps et la force de travail entretenus ne sont pas valorisés. Ainsi, implacable loi de l'offre et de la demande sur le marché pousse le paysan à faire une vente à perte.

Etant donné que la vente des produits agricoles est la source de revenu du paysan, une cession à bas prix sur le marché diminue inexorablement son revenu. Pareille situation érode le pouvoir d'achat du paysan. Rien d'étonnant à ce que le revenu de paysan ne puisse faire face aux différents besoins auxquels le ménage prétend acquérir. La baisse de pouvoir d'achat est le signe de la pauvreté. L'insécurité alimentaire s'installe durablement dans le ménage rural.

Cette paupérisation du paysan est à la source de l'insécurité dans la zone rurale. Elle se manifeste à travers les vols sur pied, le raquetage, etc. Ces vols ont été réalisés en vue de trouver de quoi à se caler les joues.

Le paysan s'adonne également à la destruction de l'environnement pour soi-disant faire face à la famine. Cet acte inconscient accélère de déforestation pour en faire des bois de chauffe, du charbon, des matériaux de construction, Il y a aussi la pratique de Tavy¹⁴ pour élargir la surface cultivée soi-disant en vue d'augmenter la production.

4.2 Equilibre en situation de l'optimum de Pareto

Même l'équilibre de marché rural est en défaveur du paysan. Cet équilibre est optimum au sens de Pareto pour celui-ci. On définit qu'un équilibre est optimum au sens de Pareto lorsqu'il est

¹⁴ Le tavy est une culture sur brûlis, il consiste à brûler les milieux végétaux.

impossible d'améliorer la satisfaction d'un individu sans détériorer celle d'un autre. Alors le paysan se trouve à cet optimum face au fonctionnement du marché parce que si le paysan s'introduit sur le marché pour écouler ses produits, l'équilibre de marché ne lui est pas favorable, tandis que s'il n'y a pas de marché, le paysan n'a pas pu faire de transactions pour ses produits alors que leur vente est sa principale source de revenu. En effet, même l'équilibre de marché a appauvri le paysan, il lui est impossible de quitter brusquement ce marché sans qu'il en ait la maîtrise.

4.3 Quelques suggestions pour favoriser le marché envers de paysans

D'après notre analyse, la plupart des paysans sont analphabètes, ce qui les empêche à affronter le marché. A ce propos, la formation du paysan s'avère primordiale pour l'aider à renforcer son pouvoir de négociation et de décision.

Face à la pratique de culture traditionnelle, force est de constater que celle-ci aboutisse à une diminution de la production du paysan. Il est conseillé à ce dernier de procéder à la pratique des techniques modernes pour diversifier sa production et en améliorer la rentabilité. Mais, comme les techniques modernes sont nouvelles pour le paysan, il a donc besoin de formation afin qu'il puisse s'en familiariser. Il est alors très important de vulgariser la formation sur les techniques modernes pour motiver les paysans de les utiliser ou de les appliquer. La vulgarisation de la formation sur les techniques modernes les motiverait à l'en approprier. De même, la construction des infrastructures agricoles comme les barrages, le système d'irrigation, des aménagements de lieu de marché, des routes, ... est aussi non négligeable pour la mise en œuvre des techniques d'agriculture modernes.

Le progrès technique qui développe des différentes techniques de l'agriculture modernes requiert différents matériels et moyens de production utilisés par l'agriculture. L'acquisition de ces matériels agricoles nécessite du financement pour le paysan étant donné que le pouvoir d'achat de ce dernier est assez faible. Le système de financement du paysan peut être présenté de la façon soit par des aides de l'Etat dans l'octroi de quelques matériels agricoles comme les tracteurs, les charrues pour être un bien commun de la population ; soit par l'instauration de microfinance rurale pour encourager le paysan à solliciter un crédit pour financer son investissement (acquisition des matériels agricoles). La caractéristique des microfinances rurales réside dans l'accessibilité par le paysan tant pour les dossiers à fournir que pour des conditions de prêts sous réserve d'un taux d'emprunt assez modéré pour le paysan.

Le développement de l'éducation est le moyen à long terme pour booster le monde rural. Il assure l'avenir des jeunes ruraux. La formation du paysan et la pratique des techniques d'agriculture modernes ont pour but d'améliorer son système de production. L'augmentation de production entraîne une capacité de paysan à couvrir ses besoins en subsistance dans toute l'année. Ainsi, le développement de l'éducation est une perspective pour un développement durable dans le milieu rural.

Par ailleurs, la formation des paysans sur les techniques modernes n'est pas suffisante pour lui aider à affronter le marché. Il est aussi important de lui apprendre à établir une fiche contenant la comptabilité analytique simplifiée de sa production. La comptabilité analytique se définit comme la comptabilisation c'est-à-dire l'enregistrement des différentes charges, quel que soit directe ou indirecte, entretenu lors du processus de production afin de calculer le coût total de

production. La connaissance du coût de production peut conscientiser le paysan face aux influences du marché.

Enfin, après avoir éduqué et formé les paysans pour les techniques d'agriculture moderne pour augmenter la production ainsi qu'avoir conscientisé face à sa vente à perte, la création de coopératives des paysans est une solution fondamentale. Pour mieux vendre c'est-à-dire pour assurer la commercialisation des produits agricoles des paysans, la coopérative des paysans est une organisation qui les regroupe pour mieux défendre leurs intérêts. Son objectif est de trouver des niches de commercialisation des produits agricoles aux fins d'éviter la vente à perte martyrisant les paysans pendant la période de récolte. La création de coopératives de paysans les protège aussi de l'escroquerie des spéculateurs qui ne cherchent qu'à les exploiter. Les paysans peuvent refuser la demande des spéculateurs en portant leurs produits pour stocker aux coopératives.

5 Conclusion

Le développement rural a un impact majeur sur le développement d'un pays lorsque la production agricole assure la nourriture des hommes. Pour Madagascar, 85% de la population sont des paysans, mais la production du riz ne suffit pas pour assurer en subsistance. Madagascar a, bon en malan, ainsi importé du riz aux pays étrangers. Cela est dû à la prééminence de pratique des cultures traditionnelles presque dans tous les milieux ruraux malgaches. Il se trouve que la pauvreté soit dominante dans le milieu rural. Les paysans sont victimes des carences alimentaires. Non seulement la pratique des cultures traditionnelles, les changements climatiques qui en sont la source, mais aussi le mécanisme du marché qui ne favorise guère les paysans. Ceci est dû par différentes raisons comme : le foisonnement sur le marché d'un même produit à une période déterminée plus précisément pendant la période de récolte, insuffisance de la demande de ce produit à ce période étant donné que la majorité de la population, c'est à dire les paysans, est les offreurs.

Comme la production agricole est la source de revenu des paysans, la réponse à ses besoins financiers immédiats les réside dans la vente de leurs produits qui alimente l'abondance de l'offre. Par effet d'entraînement, cette abondance de l'offre provoque une diminution de prix selon le principe de la loi de l'offre et de la demande. Cela reflète la position de faiblesse des paysans face au principe du marché. Et l'épée de Damoclès continue à planer sur la tête de ces derniers ! D'où la proposition des différentes solutions telles que la conscientisation des paysans, la sensibilisation et la formation des paysans à adopter les techniques d'agriculture moderne en vue d'augmenter la production. La sensibilisation des paysans en vue de créer des coopératives pour réunir leurs forces afin d'affronter la loi du marché est encouragée. Ainsi, les autorités locales jouent également un rôle important dans l'assurance d'une vie meilleure pour la population en cherchant des stratégies efficaces pour le développement local. Donc, le développement du monde rural dépend non seulement de la conscientisation des paysans, mais aussi de la prise de responsabilité de la population toute entière.

References bibliographiques

1. Araujo B. Catherine. 1992. Instabilité des marchés agricoles et stratégies paysannes au Niger. In: Économie rurale. N°210, pp. 17-22;
2. Barrett, C.B. Dorosh, P.A. 1996. Farmers' Welfare and Changing Food Prices: Nonparametric Evidence from Rice in Madagascar. American Journal of Agricultural Economics, pp. 656-669
3. Bart Minten, et al. 1997. Accessibilité au marché des produits agricoles et prix aux producteurs dans les villages ruraux à Madagascar. Projet IFPRI/FOFIFA
4. Christine Philip & Pierre De Battista. 2012. Mise en œuvre de la méthodologie de l'observation participante dans le cadre d'un mémoire de M2, La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation. N° 59. pages 207 à 221. Éditions INSHEA
5. INSTAT. 2020. Résultats globaux du recensement général de la population et de l'habitation de 2018 de Madagascar (RGPH 3). Tome 1
6. Lamarche Hugues. 1997. Les paysans face au marché : l'élevage hors-sol en Bretagne. In: Sociologie du travail, 19^e année n°2. pp. 138-156;
7. Thiombiano, T. 2010. Connaissances et méconnaissances de l'agriculture africaine : état des lieux, CEDRES-Actes du colloque "Quelle Agriculture pour un développement durable de l'Afrique". Ouagadougou-BURKINA FASO, du 6 au 8 Décembre 2010
8. Thiombiano, T., 1997, « La controverse empirique et théorique posée par le comportement des producteurs-consommateurs ». Revue Tiers Monde N°152